

TROFIMENKOFF, Susan Mann, *Action française; French Canadian Nationalism in the Twenties*, University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 1975. 156 p. \$10.95.

L'auteur compte parmi plusieurs Canadiens d'origine anglaise qui se sont intéressés au Québec par le biais du nationalisme. Comme elle l'explique, les Québécois se sont fait connaître à l'extérieur de la province largement grâce à la diffusion du message nationaliste depuis au moins un siècle et demi. Non seulement le message était-il particulièrement vigoureux mais aussi les projets des nationalistes québécois ne pouvaient manquer de toucher le Canada anglais. L'anti-impérialisme, l'anti-conscriptionnisme, la dualité culturelle et linguistique, l'autonomisme, le séparatisme politique, tous ces thèmes supposaient et supposent des modifications du comportement de l'anglophone. Par contre, les Québécois qui se sont exprimés sur des questions économiques et sociales purement québécoises ont suscité relativement moins d'intérêt à l'extérieur.

Madame Trofimenkoff estime aussi que les historiens québécois contemporains, sans doute par réaction aux excès du passé, ont largement délaissé l'aspect nationaliste pour explorer des champs dits « nouveaux », tels l'économie, les classes sociales, le monde politique. Certes, cette diversification fut nécessaire, mais il ne faut pas non plus ignorer le message nationaliste. C'est dans cette optique que l'auteur nous offre une version remaniée de sa thèse de doctorat portant sur l'Action française de chez nous.

Ce court texte est de lecture fort agréable et l'historienne manifeste certainement des dons d'écrivain. Après avoir fait ressortir les principaux éléments du contexte du début du vingtième siècle, l'auteur examine les racines de l'Action française au Québec et en France. Dans le premier cas, elle s'attache à l'œuvre de Jules-Paul Tardivel, de Mgr Louis-Adolphe Pâquet et d'Henri Bourassa. D'autre part, elle soutient que l'Action française s'est contentée d'emprunter à la France ce qu'elle voulait : un appui pour la mission culturelle, intellectuelle et religieuse du Canada français ainsi qu'une « prestigieuse confirmation de la valeur du nationalisme ».

Le lecteur peut prendre conscience aussi de l'attitude de *L'Action française* face à la langue, à l'industrialisation, à l'urbanisation et au monde politique mais, s'il connaît déjà les préoccupations et les attitudes des nationalistes de l'époque, ce sera du déjà vu. Plus intéressante pour lui sera la discussion des problèmes internes de la revue et du mouvement, des mé-